

TRADUIRE
LE
YIDDISH

dossier préparé par
CORINNA GEPNER

« Traduire le yiddish »... Le sujet est vaste, complexe, impressionnant. Ce dossier n'a évidemment pas la prétention d'en faire le tour, à supposer que cela soit possible. Il nourrit juste l'ambition d'ouvrir quelques perspectives, de poser quelques questions et, surtout, d'inviter ceux qui le liront à aller plus loin, à s'informer, à découvrir la littérature yiddish, à faire un tour à la Maison de la culture yiddish à Paris. Bref à plonger dans cet univers qui, sans doute, est encore pour beaucoup une *terra incognita*.

Au programme de ce dossier : une brève introduction à la langue yiddish ; un texte d'Isabelle Rozenbaumas sur la traduction d'un récit autobiographique de son père, Moïshé Rozenbaumas, *L'Odyssée d'un voleur de pommes* ; la revisitation d'un article de Carole Ksiazenicer, prolongé par les réflexions de Gilles Rozier, écrivain, traducteur, directeur de la Maison de la culture yiddish à Paris ; une courte présentation de ladite Maison ; un portrait de la traductrice Batia Baum, qui a donné en 2005 une version française du *Chant du peuple juif assassiné* d'Yitskhok Katzenelson, reprise en 2007 par les éditions Zulma ; enfin, la recension de *Brasier de mots*, un ouvrage majeur écrit par celle qui a joué un rôle fondamental dans l'introduction de la littérature yiddish en France, Rachel Ertel, et de *Royaumes juifs*, l'anthologie qu'elle a fait paraître dans la collection Bouquins.

Quelques aperçus qui, nous l'espérons, vous donneront envie de prolonger le voyage.

LE YIDDISH EN QUELQUES MOTS

CORINNA GEPNER

Le terme « yiddish » (transposition de l'allemand *jüdisch*, juif) désigne la langue vernaculaire parlée par les communautés juives d'Allemagne, de Bohême, de Moravie, de Pologne, de Lituanie, d'Ukraine, de Biélorussie, d'Alsace, de Hollande et d'Italie du Nord jusqu'au ^{xx}e siècle. Celle-ci est sans doute le résultat de multiples influences dialectales ; on parle à son propos de fusion de plusieurs langues mères : l'hébreu et l'araméen (essentiels quoique statistiquement les moins présents), les langues romanes et les dialectes allemands et slaves. Un exemple cité par le linguiste Max Weinrich offre un aperçu éloquent de la richesse et de la complexité de ce processus de fusion : *Nokhn bentshn hot der zeyde gekoyft a seyfer*. Que l'on traduira par : « Après la prière d'action de grâce, le grand-père a acheté un livre saint. » « *Seyfer* dérive de l'hébreu, *bentshn* des langues romanes [...], *nokhn, hot, gekoyft* de l'allemand et *zeyde* du slave¹. »

Le yiddish utilise les caractères de l'alphabet hébraïque, adapté aux besoins de la langue, notamment en ce qui concerne la représentation des voyelles, qui sont absentes de l'alphabet d'origine. À l'instar de l'hébreu, il s'écrit de droite à gauche.

Cette langue est étroitement liée à l'histoire juive, à la tradition religieuse, aux us et coutumes des diverses communautés et à leur situation dans leur environnement. Elle prend des formes différentes (lexique, prononciation...) selon les endroits où elle est parlée. Ayant

¹ Jean Baumgarten, *Le Yiddish, histoire d'une langue errante*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 46.

disparu du fait de l'extermination des communautés juives d'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale, elle ne concerne plus désormais qu'un nombre restreint de locuteurs. Cependant, elle connaît, depuis quelques décennies, un renouveau dû, en grande partie, à la mobilisation d'acteurs divers et d'associations qui réactivent la pratique orale et font connaître la très riche littérature du monde yiddish.